

SEJOUR EN BEARN du 10 au 14 septembre 2019

C'est sous un ciel gris et chargé de nuages que 16 CRBists-es ont pris la direction du Béarn.

Premier objectif les berges du gave d'Aspe pour un pique-nique joyeux car le soleil dans cette vallée a enfin fait son apparition. Nous avons rendez-vous quelques kilomètres plus loin pour la visite du fort du Portalet.

Une conteuse de territoire nous captivera durant 2h30 en nous retraçant l'histoire de ce domaine. Situé dans un goulet d'étranglement de la vallée d'Aspe, construit à flanc de falaise ce fort, fruit de l'imagination des militaires au XIX siècle et voulu par Louis Philippe qui y posa la première pierre, devait protéger la France d'une invasion espagnole !! il fut commencé en 1850 pour s'achever en 1870 au moment où les allemands envahissent à l'est du pays !!! Habités par quelques 35 militaires durant quelques années, car il fallait bien l'utiliser, puis oublié après la première guerre mondiale il se réveilla en devenant une colonie de vacances durant l'été pour quelques scouts bordelais âgés de 12 à 17 ans. Là, l'imagination vacille car ce lieu semble totalement inadapté à recevoir des enfants. Et l'on devine les plus jeunes terrorisés le soir avec le vent s'engouffrant dans ces couloirs et escaliers sans fin alors que les plus grands s'amuse à s'y perdre. Durant la deuxième guerre mondiale Pétain en fait une prison pour ses opposants, Mendel, Gamelin, Blum, Reynaud, Daladier. Là l'inconfort et le froid de l'hiver ne plaident pas en faveur de cette décision. Et c'est ainsi que par un juste retour des choses De Gaulle y enferme Pétain en 1945. Abandonné ensuite les villageois viendront se servir de planches, de portes et toutes choses utiles à leur vie et le fort disparaîtra dans la végétation jusqu'à la décision d'y amener les touristes. Et pourtant à part des couloirs conduisant à des escaliers raides, des murs blanchis à la chaux où logent quelques chauves-souris pipistrelles, il n'y a pas grand-chose à voir ; mais notre conteuse nous a embarqué dans l'histoire, la petite et la grande et ne nous a lâché qu'après avoir refermé les grilles de ce lieu indéfinissable sous une pluie battante.

Notre hôtel à quelques kilomètres de là au village d'Urdo fut le bienvenu ainsi que la bonne garbure pour nous réchauffer. Le séjour avait bien commencé, même si la pluie tambourina une grande partie de la nuit.

Au réveil le ciel est bas et gris, l'humidité remonte du sol, mais le ciel ne déverse plus de trombe d'eau. Notre rando du jour aborde encore un morceau de notre histoire. Nous allons parcourir le Chemin de la Mâtire imaginé par les hommes pour faire descendre de la montagne des troncs de sapins bien droits qui doivent servir à la construction des bateaux à Rochefort. Nous sommes sous Louis XIV.



Et là encore il faut s'imaginer ce sentier creusé dans la montagne afin que les bœufs puissent passer conduisant une charrue sur lequel repose un tronc de 30m, retenu par un attelage de 8 bœufs à l'arrière.

Le chemin devait être bien large, et la pente douce. Mais nous sommes à flanc de montagne dominant un précipice. La volonté des hommes est sans limite et leur folie aussi !! car lorsque la forêt fut entièrement dépecée le sentier tomba dans l'oubli et la végétation reprit ces droits. Encore une fois le tourisme est venu redonner vie à ces lieux et maintenant ce parcours permet d'admirer ce magnifique coin de montagne où le soleil nous a enfin rejoint. Le sentier est bordé de buis, de noisetiers, et en septembre la récolte peut être bonne ! nous pique-niquons au milieu d'un pâturage dans lequel poussent des mûres qui si elles sont mûres sont bien parfumées mais nous ne sommes pas seuls sur ce sentier ! notre sieste sera accompagnée du doux bruit de la tronçonneuse preuve que nous n'avons pas encore quitté la civilisation mais le rhum arrangé café vanille en provenance de la Réunion, apporté par Jean-Paul fera oublier cet inconvénient. La redescente se fera à travers une forêt de hêtres où les feuilles mortes forment un tapis moelleux agréable à la marche. Lorsqu'au détour du sentier nous tombons sur un groupe d'archéologues entraînés de fouiller un tumulus néolithique. Le professeur responsable de ce chantier est ravi de partager son savoir. Et c'est ainsi que durant quelques moments nous remontons encore vers une période plus inconnue (- 5000ans). Laisant nos chercheurs à leurs fouilles nous finissons ce trajet joyeusement avec à la clé le pot de fin de journée. Nous le prenons sur la terrasse de l'hôtel. Cette perspective nous met en joie nous sommes loin de penser que ce lieu est dominé par la route nationale conduisant en Espagne et emprunté par de nombreux camions !! notre activité est toute trouvée, deviner le contenu des camions, les compter, parler vite entre les différents passages. Bref notre rafraîchissement fut vite avalé. Heureusement la nuit les hommes ont besoin de dormir et ils sont peu nombreux à franchir le col du Somport et les fenêtres sont bien isolées, nos nuits seront réparatrices. Et la nourriture est très bonne.

Au réveil du deuxième jour le ciel est d'un bleu sans fin une très belle journée s'annonce pour une randonnée grandiose. Malheureusement le chemin de la veille a eu raison de quelques genoux et 4 personnes décident de ne pas y participer elles choisissent de rester à quelques encablures du départ à proximité d'une bergerie et de vaquer à des activités conviviales. Pour les autres, objectif la frontière espagnole par la montagne et le lac d'Estaens. Et pour y parvenir il faut monter !! aujourd'hui c'est grand soleil et donc chaleur et le sentier est quasi à découvert. Une bonne grimpe jusqu'au Port de l'Escale devant un paysage à couper le souffle. Devant nous des pâturages où paissent chevaux, vaches et moutons au loin les montagnes parfois pics dentelés de couleur pierre côtoyant des sommets striés de couches successives aux couleurs allant du marron au rouge en passant par le jaune. On imagine la formation géologique de ces massifs et le mouvement de ces couches font penser aux robes des danseuses flamenco. Il y a peu d'eau dans ce secteur, nous sommes en Aragon l'Espagne aride est devant nous.



Nous pique-niquons sur un éperon rocheux avec d'un côté ce paysage espagnol et de l'autre les sommets Français dominé par le pic du midi d'Ossau à l'allure grise et austère. Encore une fois le rhum vanille nous accompagne pour terminer gaiement le repas. Quelques pas plus loin nous nous apercevons le lac. Une étendue d'eau bleu en forme de chauve-souris pour les uns ou de Batman pour les autres selon les imaginaires, au milieu d'une terre rouge parsemée de la tâche verte des pâturages. Le lac était un bel objectif et le parcours bien rude mais que dire de la descente : la surprise est grande pour certains. Déjà son contour par un sentier de traverse étroit et à quelques mètres au-dessus des eaux transparentes est apparu difficile. Mais que dire de la suite ! Nous franchissons la frontière pour trouver une étroite sente descendant en direct dans la falaise. Sujets au vertige s'abstenir !! mais pas le choix et avec quelques inquiétudes et soutenus par l'entraide dans le groupe la descente s'effectue sans chute ni tourment, malgré une piste glissante et le passage d'une échelle. Nous sommes sur un versant nord de la montagne et la verdure est très présente et bien vite nous rejoignons la forêt de hêtres pour atteindre en fin de parcours les pâturages sur lequel, à notre grande surprise paissent quelques cochons bien dodus et totalement en liberté. Après avoir rejoint nos compagnes au terminus du parcours il nous reste à trouver le prochain récit historique. Ce sera en Espagne. Après avoir franchi le col du Somport nous sommes allés boire notre traditionnel pot de fin de journée à Canfranc petite bourgade espagnole qui fut le terminus de la ligne Pau Canfranc la volonté des deux pays étant de construire une gare ferroviaire internationale pour recevoir voyageurs et marchandises. De ce bâtiment surdimensionné d'une longueur équivalente à celle de la gare Saint Lazare à Paris, 75 portes, une fenêtre par jour de l'année. Elle était la gare la plus grande d'Europe. Inaugurée en 1928 elle servit peu et de manière chaotique

jusqu'à la fermeture définitive de la ligne en 1970. Depuis quelques années une tentative de réhabilitation est en cours mais les bâtiments sont encore bien délabrés.

Après une boisson rafraîchissante dans un bar espagnol, nous songeons à la bonne douche ou au bain que nous allons pouvoir prendre et de retour à l'hôtel, nous nous précipitons pour mettre à exécution notre projet. Chacun dans sa chambre pourra vérifier que, à tirer de l'eau tous ensemble il n'y a plus que quelques filets d'eau et même parfois froids. Heureusement un bon repas réparera nos corps fatigués.

Pour la dernière rando Jacques a choisi un parcours plus paisible de 300m de dénivelé mais non sans beauté. D'abord le départ dans le joli village de Lescun une église ouverte sur le parcours de Saint Jacques de Compostelle donc vivante une vallée riante et verdoyante. Puis le chemin serpente le long des prés et grimpe jusqu'à un belvédère, du haut duquel nous pouvons contempler le cirque, dominé par le pic d'Anie et entourant le village.



C'est devant ce tableau que nous partageons le repas et finissons la bouteille de rhum vanille. Alors que nous nous installons pour ces frugalités un milan royal effectue un ballet devant nos yeux puis accompagné de toute la famille. Nous sommes sur notre belvédère, les milans déployant leurs ailes, virevoltant, effectuant des piqués et les bruits de la verte vallée montant jusqu'à nous, et le tout sous un grand ciel bleu azur. Un moment de temps suspendu.

Quelques-uns rêvent de café et le village que nous dominons depuis notre lieu de pique-nique avec ses toits d'ardoise luisant au soleil nous appelle. Nous redescendons accompagnés par notre mascotte du jour un chien de berger qui avait choisi de participer à notre balade. C'est ainsi que prenait fin les randonnées de ce séjour. L'après-midi sera touristique avec la visite du village de Bedous et son prétendu moulin à eau tenu par un boulanger « improbable » (à déconseiller) puis plus sérieusement par la visite d'une bergerie et l'achat de fromage de brebis d'alpage. Pour ceux qui étaient au Caylar nous avons visité une bergerie mais pas pu acheter du fromage puisque le lait était destiné aux caves de Roquefort là, à Bedous nous avons tous acheté du fromage sans voir les troupeaux car encore dans les estives mais la bergère était tout aussi convaincante et convaincue par son métier. Ce fut encore une belle rencontre ! et pour les amateurs de fromage de montagne vous pouvez retrouver les fromages de Marion chez le célèbre fromager Xavier place Victor Hugo.

Alors que le jour se lève sur notre dernière journée un bruit de casseroles réveille tous ceux dont la chambre donne sur la route. C'est jour de transhumance un troupeau de moutons tous équipés de cloches passent sur la route et descend dans la vallée il parcourt plus de 10km ainsi suivi de camions et voitures bloqués, croisés ; un équilibre de circulation que nous aurons à vivre puisque nous nous retrouverons derrière le troupeau lors de notre départ, après avoir quitté l'hôtel pour les dernières activités touristiques.

Alors que nous parcourons les ruelles de Borce village moyenâgeux très actif dans le cadre du chemin de Saint-Jacques, église et maisons racontant cette histoire, un couple de percnoptères d'Egypte (sorte de vautour) plane sur nos têtes. Puis ce sera Oloron sainte Marie, ses églises et son point de vue sur la ville et la vallée d'Aspe.

Et c'est sur le parking de la « cathédrale » du chocolat Lindt que nous nous séparerons après avoir fait quelques emplettes !!!

Merci à Jacques, notre organisateur, pour ce magnifique séjour

Agnès Cau